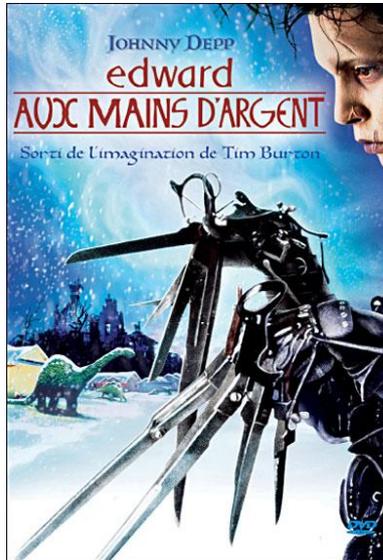


Edward aux mains d'argent

Dossier d'accompagnement pédagogique



Edward aux mains d'argent

Titre original : Edward Scissorhands

Film couleurs, USA, 1990

Réalisation : Tim Burton

Durée : 1 h 45

Interprétation : Johnny Depp, Winona Ryder,
Dianne Wiest, Alan Arkin, Vincent Price...

Musique : Danny Elfman

"Enfant, j'étais très introverti... Vincent Price, Edgar Allan Poe, les films de monstres, toutes ces choses m'interpellaient... j'avais le sentiment que la plupart de ces monstres étaient souvent incompris et qu'ils avaient généralement plus de cœur et d'âme que les humains autour d'eux."

Tim Burton

Mots clés : différence, exclusion, intolérance, créateur/créature, conte, fantastique, drame, amour, solitude, critique sociale, USA,

Mots clés de cinéma : partis pris esthétiques, Tim Burton, contrastes, décors, costumes, musique, flash-back.

Edward n'est pas un garçon ordinaire. Création d'un inventeur, il a reçu un cœur pour aimer, un cerveau pour comprendre. Mais son concepteur est mort avant d'avoir pu terminer son œuvre et Edward se retrouve avec des lames de métal et des instruments tranchants en guise de doigts.

Edward aux Mains d'argent c'est le fils direct de Frankenstein, de Pinocchio et de la Belle et la bête. Un être innocent, sensible et pur qui plonge dans l'univers pastel mais médisant de la banlieue américaine. Tim Burton aborde avec ce film de nombreux thèmes, dont la marginalité, la monstruosité, la tolérance et la pureté.

Synopsis

Peg, charmante vendeuse de cosmétiques à domicile, découvre dans un château isolé un jeune garçon hagard et apeuré. Mais Edward n'est pas un garçon comme les autres : il a des ciseaux à la place des mains. Son inventeur excentrique est mort avant d'avoir pu lui offrir de vraies mains. Attendue par Edward, Peg décide de le recueillir chez elle. La curiosité et la fascination qu'il suscite alors dans la petite communauté tranquille dans laquelle elle réside vont rapidement se transformer en hostilité...

Présentation:

Source Site Benshi

« Il était une fois un garçon qui était né avec des ciseaux-mains ». Tim Burton nous fait entrer dans son film comme dans un conte de fées. Mais s'il en épouse parfaitement la structure, Edward aux mains d'argent ressemble finalement plus à un conte fantastique et satirique aux allures gothiques. Dès le début du film, tout l'univers de Burton, est posé : aller-retours entre un décor édulcoré aux couleurs pastels – une banlieue coquette noyée dans un conformisme exacerbé - et un univers plus sombre - le château d'Edward - qui puise ses influences dans l'expressionnisme allemand et le gothique romantique de Frankenstein, dont le film s'inspire très librement. Cette opposition entre ombre et lumière illustre parfaitement le propos du film, car il s'agit avant tout d'une critique grinçante de la normalité et de « l'American Way of life », une belle leçon de respect des différences. A travers le personnage d'Edward, Burton défend la marginalité : la curiosité malsaine et la fascination qui l'entoure dès son arrivée vont vite laisser place à la peur et au rejet de celui qui est différent. La monstruosité n'est jamais là où on l'attend.

La musique de Danny Elfman, participe largement à la sensibilité et à la poésie qui émane de ce conte. L'adéquation entre le sujet et la maîtrise totale de sa forme font d'Edward aux mains d'argent un grand film, pièce incontournable d'une œuvre singulière qui n'en finit pas de nous étonner et de nous émerveiller.

1. Autour du film

Sources :

Edward aux mains d'argent sur le site « Transmettre le cinéma » :

<http://www.transmettrelecinema.com/film/edward-aux-mains-dargent/>

Edward aux mains d'argent sur le site Nanouk en utilisant son adresse mail académique pour se connecter:

<http://nanouk-ec.com>

Edward aux mains d'argent sur le site Benshi :

<https://benshi.fr/films/edward-aux-mains-d-argent/47>

a) Réalisation du film :

Tim Burton, (né Timothy William Burton), est un réalisateur américain, né le 25 août 1958 à Burbank en Californie. Fortement influencé par l'écrivain Edgar Allan Poe, on lui doit notamment Pee-Wee Big Adventure, Beetlejuice, Batman, Edward aux mains d'argent, Charlie et la chocolaterie et Sweeney Todd, Le Diabolique barbier de Fleet Street. Il a également rédigé les scénarios de L'Étrange Noël de monsieur Jack, Les Noces funèbres et Numéro 9, trois films d'animation réalisés avec des marionnettes évoluant dans des décors réels. Son cinéma se caractérise par des histoires mettant en scène des personnages marginaux, et une grande influence du cinéma fantastique, du cinéma expressionniste allemand, ainsi que des films de la Hammer Film Productions. Tim Burton a commencé sa carrière chez Disney, mais impose très rapidement son univers pour être reconnu comme maître du fantastique, excellent conteur et graphiste d'exception.

Edward aux mains d'argent marque le début d'une longue collaboration entre Tim Burton et Johnny Depp, qui tient le rôle principal dans un grand nombre de ses films. Par ailleurs, c'est également le dernier film de Vincent Price (qui joue le rôle de l'inventeur), acteur mythique du cinéma fantastique, dont Tim Burton est un fervent admirateur, et à qui il a d'ailleurs rendu un très bel hommage à

travers un court métrage d'animation, réalisé en 1982 : Vincent. Vincent Price est décédé avant la fin de la post-production et n'aura donc jamais vu le film.

b) Caractéristiques du film :

Une fable sur l'incommunicabilité et l'intolérance

Source :

Edward aux mains d'argent sur le site « Transmettre le cinéma » :

<http://www.transmettrelecinema.com/film/edward-aux-mains-dargent/>

Sous le conte poétique et l'hommage au cinéma fantastique, se profile une légende moderne et satirique des conformismes américains. La petite ville accueillante du film renferme tous les maux d'une société enracinée dans ses traditions et coincée dans ses préjugés. Tim Burton décrit un monde qu'il connaît bien, celui d'une banlieue de Los Angeles où il a grandi. En levant le voile sur le vrai visage de l'Amérique profonde, il bâtit une parabole sur la condition précaire de l'artiste prisonnier des règles hollywoodiennes. En tant que réalisateur anti conventionnel, il n'a lui-même jamais réussi – ni cherché – à rentrer dans le moule, restant toujours méfiant face aux engouements factices dont il a pu être l'objet. Ce regard lucide porté sur l'industrie cinématographique transparaît nettement dans *Edward aux mains d'argent*. Son héros symbolise un artiste qui, après avoir été adulé pour son originalité, se voit soudainement méprisé parce que jugé incontrôlable. Le film peut alors se lire comme une fable poignante sur la solitude et les déchirements du créateur.

À travers ce portrait sans complaisance des États-Unis, le film propose également une réflexion sur l'incommunicabilité et sur l'intolérance. Face à l'inconnu, en l'occurrence un être excentrique et différent, la société réagit violemment. La curiosité, parfois malsaine, fait vite place au rejet, conséquence d'une réaction d'auto-défense illégitime. Cette peur panique naît chez des soi-disant braves gens qui rangent dans l'anormalité ce qui échappe aux normes dominantes. De manière ironique et grinçante, Tim Burton montre l'envers du décor d'un univers apparemment hospitalier qui cache en fait les pires travers. Sa démarche est d'autant plus pertinente qu'elle procède par un renversement de situation : la monstruosité n'est pas là où on l'attend. L'inquiétant Edward se révèle un être charmant, totalement inoffensif tandis que les affables ménagères se métamorphosent en de redoutables sorcières.

« Edward aux mains d'argent, quatrième long métrage de Tim Burton, est non seulement son premier projet vraiment personnel mais aussi une réussite absolue. Conte de fées magique, symphonie mélancolique en quatre couleurs pastels (vert, bleu, jaune et rose), Edward aux mains d'argent se déroule dans un monde hostile où l'on assassine avec le sourire. [...] Edward est ce moment magique où l'âme de l'artiste se matérialise devant nos yeux ébahis. Mieux qu'un film réussi, il est le conte de fées enfin retrouvé. » Iannis Katsahniyas, in « Cahiers du cinéma », avril 1991.

« Edward aux mains d'argent, c'est d'abord la preuve par le vide sidéral que l'Amérique des banlieues coquettes, délavées pastel, semble n'avoir pas bougé depuis des siècles. Mais, Tim Burton laisse prudemment aux spectateurs le soin de coller toutes les métaphores du monde sur le dos de son film. » Philippe Vecchi, in « Libération », 10 avril 1991.

« Edward ne s'intègre pas, il ne passe pas à l'âge adulte et retourne dans son manoir au temps immobile. Kim est devenue une vieille femme, tandis que lui n'a pas changé. Dans le conte de Tim Burton, le héros ne parvient pas à trouver sa place, et sa croissance reste à jamais bloquée, il n'a pas réussi sa métamorphose, contrairement à « La Jeune fille sans mains » de Grimm, qui subissait trois épreuves avant d'être acceptée : sans mains, mains d'argent et, enfin, mains humaines, signe qu'elle

était une adulte. Edward, lui aussi, aura parcouru trois étapes, sculptant les trois règnes de la nature. S'il semble aller, dans un premier temps, vers l'humain en passant par le végétal, il s'en éloigne au moment où ses rapports se détériorent avec les habitants : il se tourne alors vers le minéral, la glace, symbole de pureté mais aussi d'immobilité. » Thomas Bourguignon, in « Positif », n° 364, juin 1991.

Un cinéma de genres :

Source :

Edward aux mains d'argent sur le site « Transmettre le cinéma » :

<http://www.transmettrelecinema.com/film/edward-aux-mains-dargent/>

L'ombre de Frankenstein plane sur *Edward aux mains d'argent* qui, par son fantastique gothique, s'inscrit dans la lignée de nombreux films évoquant le célèbre mythe. On y retrouve le savant solitaire qui se voue à une œuvre folle : la création d'un androïde qui s'adaptera mal au monde des hommes. Le film de Tim Burton regarde également du côté des contes merveilleux et romantiques tel *La Belle et la Bête*.

Dans *Edward aux mains d'argent*, le savant donne une âme à sa créature et meurt avant de l'avoir achevée. Il est surtout vu comme un homme solitaire ayant créé un fils (Pinocchio n'est pas loin) qui, devenu orphelin, doit affronter seul le monde des humains. Il y découvre l'amour impossible avec une belle évoquant les princesses de contes de fée. Nous voilà alors dans le pur merveilleux, cher à Jean Cocteau (*La Belle et la Bête*, 1946). Après la peur et la répulsion, la Belle se met à aimer la Bête malgré sa différence, et peut-être à cause de sa monstruosité. Car, comme dans le film de Cocteau, un Edward « normalisé » n'aurait plus la même force attractive. Alors que le film de Cocteau reste dans le merveilleux (la Bête enfin aimée se transforme en Prince Charmant), celui de Tim Burton retombe dans la réalité : l'amour impossible entre la belle et le monstre.

Une structure narrative singulière :

Source :

Edward aux mains d'argent sur le site du réseau Canopé

<https://www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/mag-film/films/edward-aux-mains-dargent/le-film/>

Edward aux mains d'argent se présente d'emblée comme un conte de fées. Il s'ouvre sur la fameuse formule « Il était une fois... ». La séquence inaugurale [2:44-05:07] présente une grand-mère qui, à la question de sa petite fille « Pourquoi neige-t-il grand-mère ? », lui répond : « C'est une longue histoire... » Un travelling arrière marque l'entrée dans le récit et entraîne le spectateur dans une régression visuelle qui est la métaphore de son statut de spectateur « à l'ancienne ». Celui-ci accepte par avance d'être bercé comme un enfant, transporté dans la magie d'un conte et d'en accueillir toutes les conventions.

Or, sous ses allures rassurantes de « conte de fée moderne », *Edward aux mains d'argent* comporte des variations qui récusent cette lisse simplicité et donnent un coup de canif au pacte conclu initialement avec le spectateur. C'est que Tim Burton, qui vient de réaliser *Batman*, s'intéresse plus au mythe qu'au conte et affectionne la création d'univers plurivoques et non l'illustration de recettes éprouvées. Le périple d'Edward est plus complexe qu'il n'y paraît et le cinéaste revendique le droit d'investir en toute liberté le genre du conte : « *C'est ce qui me plaît dans le cadre offert par le conte de fées. Il donne la possibilité d'exprimer un ensemble d'idées et de sentiments d'une grande variété. La structure de base est simple et permet le commentaire social aussi bien que la rêverie, l'abstraction et les choses plus concrètes. Le film pour cela s'ouvre par : il était une fois ...* » Tim Burton entretien avec Mark Salisbury, 1997

Le schéma narratif du conte

Le récit filmique adopte la plupart des traits distinctifs du conte, en particulier sa structure : la situation initiale présente deux univers – celui de Peggy et celui d'Edward – hermétiquement séparés et étrangers l'un à l'autre jusqu'à leur rencontre improbable, cinématographiquement soulignée par un très beau plan : l'image du château dans le rétroviseur.

Le personnage d'Edward devient alors l'élément perturbateur qui fait irruption dans l'univers de Peggy ; il entame une éducation qui connaîtra plusieurs étapes jusqu'à ce qu'une éventuelle résolution, à savoir son intégration dans ce nouvel univers, soit définitivement acquise. Les péripéties de l'intrigue suivent elles aussi le déroulement classique du conte initiatique : habillement, connaissance des mœurs (nourriture, école, fête avec le voisinage), activité de jardinage puis de coiffure au sein de la communauté.

Or, le passage à la télévision et la panne qui s'ensuit [52:10] annoncent des dérapages dans cette intégration. Le refus des avances de Joy [54:32], l'absence de prêt de la part de la banque [58:42] et le cambriolage chez Jim [59:30] précipitent la chute d'Edward jusqu'à l'affrontement du soir de Noël. Une résolution différente de ce que le conte laissait présager survient [75:42] et le personnage principal ôte ses habits, s'emporte et menace d'utiliser ses mains en ciseaux comme des armes. L'enchaînement des circonstances lui fait regagner le château où c'est le policier noir, en simulant un coup de revolver en l'air, qui permet une véritable issue : le retour au monde initial [87 :43]. La situation finale est une scène d'adieu [90:13]. Le conte se clôt par un retour à la situation initiale.

Par ailleurs, Tim Burton se plaît à troubler la logique linéaire du conte en l'émaillant de nombreux flash-backs qui viennent éclairer la biographie du héros. Le premier [32:00] détaille les conditions de la création d'Edward et la mise en place de son cœur. Le deuxième [36:36] relate son éducation ; le troisième et dernier évoque la mort de son créateur [81:15]. Ces parties du récit relèvent, elles, du régime merveilleux du film, et la musique de Danny Elfman leur donne une tonalité irréelle qui refait momentanément irruption lorsque Kim danse sous la neige créée par le jeune homme [71:48]. Il arrive donc que le merveilleux soit intermittent dans ce drôle de conte.

Des personnages archétypaux

Comme dans le conte, les personnages du film s'apparentent à des types : Kim est la jeune princesse, objet de la quête ; Peggy la « mère » de substitution, instigatrice du parcours du héros. Les amies de Peggy ressemblent fort, dans leur accoutrement, leur maquillage et leurs attitudes, à des sorcières tout droit sorties d'un conte d'Andersen ou de Perrault. Quant au traitement de Jim, l'opposant principal, il n'est pas plus approfondi que celui des autres personnages masculins, tous assez schématiques. Enfin, Edward présente les caractéristiques d'un héros de conte : issu de « nulle part », il doit accomplir une mission, physiquement (de ses mains) et mentalement (parfaire une éducation inachevée). Dès les premières images qui le montrent en contemplation devant une image de la vierge, il est dans l'attente d'une mère de substitution qui puisse le faire évoluer.

Un parcours initiatique qui tourne court

A contrario du conte traditionnel, voici le héros figé dans une position enfantine qui ne débouche pas sur la maturité. C'est ce qu'illustre la scène finale qui montre une Kim vieillie alors qu'Edward demeure à jamais adolescent dans son château, comme soustrait au temps. Son parcours n'est pas initiatique, mais régressif. Les choix d'Edward le mènent plutôt à l'erreur et entraînent l'échec de son évolution. Sa vocation finale de tailleur de glace devient la métaphore de son itinéraire pris dans une minéralité immuable, une pureté inaltérable.

Cette persévérance dans son être initial conduit Edward à refuser la sexualité et à rester vierge, comme l'atteste sa blancheur immaculée à la fin de sa bagarre avec Jim (le sang ne l'atteint pas). Lorsque Kim évoque une éventuelle étreinte [79:01], le flash-back sur la mort du créateur figure l'impossibilité de celle-ci. Plus tôt dans le film, c'est le refus de la sexualité face à Joy [54:32] qui est l'élément déclencheur de la chute d'Edward. Puis, le dénouement montre une Kim devenue grand-mère, qui assume la filiation refusée au héros. Condamné à rester « inachevé », célibataire, Edward se soustrait au « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » qui conclut le conte. Écartelé, morcelé (la main que Kim brandit à la fin), il reste en deçà du stade du miroir, éternel « monstre », attachant, mais éternellement unique.

2. Propositions de pistes pédagogiques

a) Que faire avant la projection ?

Les caractéristiques filmiques, la singularité de sa structure narrative, ainsi que les thématiques abordées, font d'Edward aux mains d'argent un film dense, complexe, d'une intensité émotionnelle forte. Un travail de préparation en amont devra permettre aux élèves d'entrer sereinement dans le film. Sans dévoiler l'intrigue, il s'agira d'aiguiser la curiosité des élèves en déclenchant des interrogations, des questionnements, des réflexions à partir du titre, de photogrammes, des affiches, de la musique et éventuellement du générique d'ouverture.

A cette occasion, on pourra questionner les élèves sur le réalisateur dont ils connaissent peut-être certains films.

❖ Travail à partir du titre

A partir du titre français, puis du titre original, premières hypothèses sur le genre, le sujet, le scénario. Elles seront validées ou invalidées lors de la découverte de l'affiche.

❖ Travail à partir de l'affiche



L'affiche est composée en deux parties: la partie haute de l'affiche (les $\frac{3}{4}$) montre un jeune couple, le reste ($\frac{1}{4}$) le texte qui nous mentionne ce que l'on retrouve sur toutes les affiches: titre, réalisateur, acteurs, producteur, type de son utilisé, compagnie de distribution...

Analyse plastique de l'affiche:

On peut faire découvrir l'affiche dans son intégralité, mais pour intensifier les questionnements on peut choisir une découverte parcellaire, en utilisant des caches. On pourra montrer en premier lieu la partie gauche: les ciseaux, puis les personnages, puis la partie basse pour découvrir les messages linguistiques.

A partir de ce que l'on voit, on fera exprimer ce que l'on comprend. Par l'observation de l'image, on pourra faire émerger les notions de contraste et d'opposition :

- Entre les deux personnages : la femme vêtue de blanc, cheveux lissés, donne une impression de douceur, l'autre personnage, vêtu de noir, décoiffé, muni de ces multiples ciseaux métalliques, semble plutôt effrayant et menaçant. Pour autant, la jeune femme ne semble ni effrayée, ni menacée, elle semble heureuse de serrer l'homme dans ses bras.
- Entre les personnages et l'arrière-plan : le ciel et les nuages adoucissent la composition, tout en apportant une touche d'irréalité, accentuée par l'intensité des couleurs et des contrastes.

A partir de l'analyse du message linguistique, on fera émerger la complémentarité entre le texte et l'image :

- "L'histoire extraordinaire d'un garçon peu ordinaire". "Il ne connaît que l'innocence". "Elle ne voit que la beauté." Ces trois phrases nous renseignent sur l'histoire et les personnages représentés sur l'affiche.
- Les deux premières adoucissent l'image du personnage masculin (Edward) en le présentant comme innocent malgré ses mains tranchantes et son aspect assez terrifiant.
- Il va donc être question d'innocence et de beauté dans le récit mais l'aspect intrigant du personnage et la présence imposante des ciseaux laissent à penser qu'il ne sera sûrement pas question uniquement de cela. Malgré ce texte, l'image garde son aspect violent et menaçant.

Toutes les hypothèses faites avec les élèves sur l'affiche du film seront validées ou invalidées après la projection. Il sera donc intéressant de revenir à l'affiche après la projection.

Analyse comparative de deux affiches



A partir de ces deux affiches, on pourra enrichir les premières hypothèses.

On pourra s'intéresser à la typographie du titre : sur ces deux affiches, ainsi que sur la version française précédente on note que le prénom Edward est écrit en minuscule alors que Scissorhands et aux mains d'argent sont écrits en capital. Quelle signification peut-on donner à cette particularité typographique ?

Affiche n°1. Travail sur le texte : oppositions sémantiques (extraordinaire / peu ordinaire, connaître / voir, innocence / beauté). Travail sur l'image: notez la contre plongée sur les héros, la composition dans la diagonale de l'image, la différence de carnation entre Kim et Edward.

Affiche n°2. Travail sur l'image: notez la position d'Edward en haut à droite de l'image (il est au-dessus des gens. Domination ?... Menace ? Mais son visage semble plutôt exprimer de la tristesse. Notez en haut à droite de l'image le château d'où sort la neige. En bas enfin, le village pastel et les sculptures végétales.

❖ Travail à partir de la musique

Musique composée par Danny Elfman qui a beaucoup composé pour le cinéma et la télévision : Spiderman, Bigfish, Red dragon, La planète des singes, Men in black, Hulk, Sleepy hollow, Mars attacks, Batman, Buffy le vampire, Les Simpsons, L'étrange Noël de Monsieur Jack.....

Dans ce film, la musique est omniprésente. Elle a un véritable rôle d'accompagnement et de renforcement de l'image. Elle est tantôt féérique, tantôt angoissante, tantôt légère.

- Pour une première découverte de l'ambiance du film, on peut faire écouter des extraits de la musique du film. Par exemple : le moment qui accompagne le générique d'ouverture.

❖ Travail à partir du générique d'ouverture du film

Ce travail peut être mené avant comme préparation à la séance de cinéma, pour découvrir l'ambiance du film, pour donner envie. Une relecture du générique après la projection, permettra de saisir toutes les subtilités utilisées par le réalisateur pour nous mettre dans l'histoire. Cela pourra être l'occasion d'aborder avec les élèves quelques notions cinématographiques.

De façon générale, le générique d'ouverture d'un film constitue une sorte de sas de transition permettant au spectateur de quitter sa propre réalité pour entrer dans l'univers du film avant de se laisser porter par l'histoire.

Le générique d'Edward aux mains d'argent est très construit, rien n'a été laissé au hasard. Il donne à voir des éléments visuels et sonores qui engagent une lecture du film, un horizon d'attente pour le spectateur. L'espace imaginé pour ce générique est qualifié de «figural» par Laurence Moinereau (in «*Le générique de film*»,éd PUR) car les plans n'ont pas de sens évident, ne sont liés ni par la chronologie, ni par la thématique.

On pourra donc visionner le générique (jusqu'à 2'38), en demandant aux élèves de prêter attention à ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce que l'on ressent. Les éléments retenus permettront de mettre des mots sur les ressentis, d'identifier les effets produits par les images et la musique.

On questionnera les élèves sur les effets produits par le choix de la palette chromatique. Ces nuances de gris/noir/blanc/bleu, crée une ambiance spécifique dont l'étrangeté est complétée par les objets montrés : porte, escaliers, robots et diverses machines, sablés, mains, visage figé d'un vieil homme. On s'intéressera également à la typographie, à l'animation des textes et à l'enchaînement des plans :

les noms du générique prennent la forme de lames de ciseaux; ils se superposent aux plans d'images ou s'intercalent, ils sont animés eux aussi, le montage est à base de fondus.

Analyse du générique :

Découpage en plans : on change de plan lorsque l'on change d'image.

Plan 1 : la neige tombe et mention écrite : 20th Century Fox (emblème de la compagnie qui a produit le film). Fondu au noir

Plan 2 : Travelling sur un escalier. Mention écrite : 20th Century Fox presents. On arrive sur une porte qui s'ouvre. Mention écrite : a Tim Burton film. Fondu au noir

Plan 3 : le titre apparaît « Edward scissorhands », il est en forme de ciseaux et il est animé.

Plan 4 : une statue recouverte de toiles d'araignées et en surimpression, Mention écrite : Johnny Depp. Fondu au noir

Plan 5 : Mention écrite : Winona Ryder. Travelling sur les escaliers, on monte, on est au ras du sol. En surimpression : Dianne Wiest puis Anthony Michael Hall. Fondu au noir

Plan 6 : gros plan sur un mur en bois. Kathy BAKER et Robert OLIVERI en surimpression. Fondu au noir

Plan 7 : Conchata FERRELL et Caroline AARON en surimpression. Un robot arrive par le bas de l'écran. Dick Anthony WILLIAMS et O-lan JONES en sur impression.

Travelling descendant sur le corps du robot. Vincent PRICE as the inventor en surimpression.

Plan 8 : Gros plan sur une boucle de ceinture en acier ; Alan ARKIN en surimpression puis music by Dany ELFMAN

Plan 9 : trois robots sautant les uns derrière les autres entrent dans le champ par la gauche de l'écran. Casting et costume designer en surimpression.

Plan 10 : changement de plan en fondu enchaîné et gros plan sur une tête de robot, visage en rotation. Mention écrite en surimpression : maquillages et effets spéciaux.

Plan 11 : gros plan sur la porte d'un four. Mention écrite en surimpression : edited by.

Plan 12 : On rentre dans le four ? Sablés de différentes formes apparaissent successivement puis on les voit tous à la fois et mention écrite en surimpression: production designer.

Plan 13 : des mains apparaissent avec mention écrite en surimpression: Director of photography. Zoom arrière. Mention : executive producer.

Plan 14 : tête d'un personnage avec Mention en surimpression: Story by. Zoom arrière et le buste apparaît entièrement. Surimpression: Screenplay by.

Fondu enchaîné, surimpression Produced by.

La neige apparaît, surimpression Directed by Tim Burton. L'histoire peut commencer.

b) Que faire après la projection ?**Approche sensible****❖ Echanger autour des ressentis des élèves.**

Permettre aux élèves d'exprimer leurs émotions, leurs ressentis afin de prendre de la distance par rapport à ce qu'ils viennent de voir (ce que l'on a aimé ou pas, ce qui a fait rire ou sourire, ce qui a fait peur, ce qui a ennuyé, énervé, ce qui vous a rendu triste, ce que l'on n'a pas bien compris...). Ces premières impressions sont très personnelles, elles peuvent être argumentées mais ne mènent pas forcément à un consensus, elles pourront évoluer et s'enrichir par la suite.

On pourra commencer à faire des liens et des comparaisons avec les autres films de l'année.

Quelques pistes pour orienter les réflexions (ce travail pourra se faire dans un premier temps à l'écrit puis à l'oral avec un questionnement à adapter en fonction des premières propositions des élèves):

Quels sont les passages que vous avez-préférés ?

Ceux que vous n'avez pas aimés ?

Quels sont les passages que vous n'avez pas bien compris ?

Quel est le passage qui vous a le plus marqué, dont vous vous souviendrez ?

- Pour chaque question on demandera de justifier, d'argumenter.

❖ S'assurer de la compréhension du film

Amener les élèves à reconstituer le scénario et leur permettre d'appréhender la notion cinématographique de flash-back :

- On peut faire remarquer l'encadrement du récit par le discours de Kim, racontant une histoire et observer comment on passe du récit cadre au récit encadré. L'âge de la vieille dame et ses propos font comprendre qu'elle est Kim : donc tout le film est un retour en arrière, un long flash-back qui raconte sa jeunesse pour répondre à la question « D'où vient la neige ? »
- On peut faire repérer les trois flash-backs qui expliquent le passé d'Edward, de sa création à la mort de son créateur.

On peut faire relever ce qui appartient au conte et ce qui en éloigne le film. Il y a un héros: Edward qui ne peut rien toucher, un château, une princesse (Kim), une gentille fée (Peggy), un méchant (Jim), des sorcières (les voisines de Peg). Mais Edward n'épouse pas la princesse. Ce sera l'occasion d'identifier les personnages et d'explicitier leur rôle vis-à-vis d'Edward.

Comparer les deux univers mis en opposition dans le film: le monde fantastique du château avec Edward et son inventeur et la ville colorée, bien rangée. Le château est un peu en ruine, il est sombre, inquiétant, Edward est inachevé, le lotissement aux couleurs pastels semble plus rassurant, tout paraît calme et bien organisé. Mais finalement ce monde est-il si parfait? Que s'y passe-t-il vraiment?

On pourra s'interroger sur le sens général du film, sur la morale de l'histoire.

❖ Revenir sur les hypothèses

On pourra revenir sur les hypothèses émises par les élèves lors du travail en amont, cela permettra de valider ou non les propositions, de les nuancer et de les questionner. On pourra lister les réponses apportées par le film quant au questionnement par rapport à l’affiche, au titre, à la musique. Ce travail permettra également de revenir sur les particularités du film, visuelles et sonores.

Approche raisonnée

a) Travailler autour de la thématique de l’année

Regards sur les différences

Ce sera l’occasion de mettre en place des débats, de travailler l’argumentation (à l’oral et à l’écrit), de faire des recherches documentaires, de mettre en place des lectures en réseaux, de faire des mises en résonance avec les autres films (La Belle et la Bête et Le Tableau).

On pourra aborder les thèmes suivant :

- La différence et la peur de l’autre
- La jalousie, la haine, l’hypocrisie, l’intolérance, la colère
- L’incompréhension, la monstruosité, l’exclusion
- La manipulation, le harcèlement
- L’être et le paraître
- La question de l’humanité d’une créature fabriquée par un inventeur
- La question de la perte d’un des cinq sens, ses conséquences sur la vie personnelle et sociale. La question du toucher est rarement abordée, ce film sera donc l’occasion d’aborder ce thème souvent oublié.

b) Travailler sur la structure narrative du film :

❖ Chronologie des événements

Faire prendre conscience aux élèves que le déroulé du film ne suit pas la chronologie des événements. Pour cela on peut poser quelques questions :

- La scène que l’on voit au début de film (La grand-mère et sa petite fille) a-t-elle eu lieu avant ou après l’accueil d’Edward chez Kim ?
- La mort du savant que l’on voit vers la fin du film a-t-elle eu lieu avant ou après celle de Jim ?

A partir de ces questionnements on peut faire construire une représentation chronologique des événements :

Première époque	Deuxième époque	Troisième époque
Le passé d’Edward : La création d’Edward dans le château	Edward orphelin, accueilli chez Kim, alors jeune fille. C’est véritablement l’histoire d’Edward.	Kim, beaucoup plus tard, elle est devenue grand-mère. Edward lui, n’a pas vieilli et vit seul dans le château

A partir de cette reconstitution temporelle, on cherchera à situer les références à ces trois périodes dans le déroulé du film :

Déroulé du film						
Scène dans la chambre : Kim commence à raconter son histoire	Retour sur la jeunesse de Kim, c'est l'histoire proprement dite d'Edward.					Retour sur la scène dans la chambre : Kim a terminé de raconter son histoire.
		A 32'06 premier flash-back, souvenir d'Edward : les robots pâtisseries		A 36'42, second flash-back : Edward se souvient des leçons données par son créateur		

❖ La structure du récit de l'histoire d'Edward

La structure du récit de l'histoire d'Edward (correspondant à la période en rouge du tableau précédent) suit le schéma du conte (hors flash-back). En lien avec un travail en littérature, on pourra donc demander aux élèves de retrouver les étapes du conte.

Demander aux élèves de raconter l'histoire en procédant par étapes:

- En quelques phrases: "C'est l'histoire d'un garçon gentil et différent parce qu'il a des ciseaux à la place des mains et qui tente de vivre avec les autres. Malheureusement, il n'est pas accepté par tous et son histoire d'amour ne peut se réaliser."
- Puis en précisant ce qui favorise l'intégration d'Edward dans la ville, ce qui entraîne son rejet de la part des habitants, ce qui l'empêche de réaliser ses désirs.

Demander ensuite aux élèves de retrouver les étapes du schéma narratif du conte. Ce sera l'occasion de constater que ce récit s'éloigne parfois des règles du conte.

Les éléments permettant de rattacher cette histoire au conte:

Un héros: Edward avec une caractéristique importante, il ne peut rien toucher.

Une princesse: Kim dans sa robe blanche mêlée à une histoire d'amour.

Des personnages adjouvants et des personnages opposants.

Une situation initiale, une situation finale, des péripéties

L'élément perturbateur: Edward quitte le château.

Les décors, le château

Les éléments éloignant le film du conte traditionnel

La quête du héros n'aboutit pas et, de ce fait, la situation finale est identique à la situation initiale. Le héros dont la caractéristique essentielle est d'être «inachevé» ne progresse guère dans l'histoire. On note que son évolution dans sa relation avec les humains se traduit par une adaptation de ses talents de sculpteur. Pour se faire accepter, il commence par montrer ce qu'il sait faire: des sculptures végétales. Puis lorsqu'il se sent plus proche des humains, il évolue vers le règne animal en sculptant des poils de chiens, ou des chevelures humaines. Mais lorsqu'il est rejeté par les humains, il se tourne vers le minéral, avec ses sculptures de glace. Il s'éloigne donc

du vivant pour aller vers une sorte d'immortalité faite d'immobilité et de solitude. Le conte traditionnel présente souvent un retournement essentiel, souvent positif pour le héros, ce qui n'est pas le cas ici. Le prince n'épousera pas la princesse.

c) Caractériser les personnages

Source :

Edward aux mains d'argent sur le site « Transmettre le cinéma » :

<http://www.transmettrelecinema.com/film/edward-aux-mains-dargent/>

Edward : un être doux qui se heurte à l'injustice

Le corps sanglé de cuir, le visage pâle, les yeux étonnés, ni homme ni robot, Edward a été créé par un inventeur qui est mort avant d'avoir achevé son œuvre. Il agit, en guise de mains, des lames tranchantes qui pourraient être des armes mortelles, lui qui ne sait ni ne veut faire le mal. C'est un être doux, innocent et généreux qui, en découvrant le monde des humains, va se heurter à la cruauté et à l'injustice. Il révèle des dons artistiques et une sensibilité exacerbée. Après avoir été adulé, il se voit rejeté, exclu à cause de sa différence. En tombant amoureux, il ressent de l'amertume face à son handicap et comprend qu'il n'aura jamais droit à l'amour. Il a entrevu le bonheur au sein de sa famille adoptive, mais il poursuivra sa vie éternelle seul, à sculpter de magnifiques statues de glace. C'est une créature pathétique et profondément attachante.

Peggy Boggs : la « mère » qui accepte d'emblée la différence

Représentante en produits de beauté, Peggy arrache Edward à la solitude en le prenant sous son aile maternelle. Car elle est mère avant tout, prête à accepter et secourir le premier être qui fera vibrer cette corde sensible. Déformation professionnelle oblige, elle soigne le visage aux nombreuses cicatrices d'Edward, et le tartine de crèmes de soin. Elle ne voit jamais Edward comme un monstre et ne regarde pas ses mains comme une difformité. Attentionnée, tendre, elle ne porte aucun jugement de valeur et accepte d'emblée sa différence. Sa générosité et sa naïveté l'aveuglent et l'empêchent d'entrevoir les conséquences de son geste charitable. Elle réalise trop tard qu'Edward était plus en sécurité dans son château.

Kim : gentillesse et sensibilité sous un masque d'effronterie

Fille de la famille Boggs, Kim a l'apparence de la Pom Pom Girl, jolie adolescente quelque peu bêcheuse qui regarde Edward avec un dédain teinté de moquerie. Elle se laisse entraîner par son petit ami, Jim, et regrette ensuite d'avoir piégé Edward. Elle sera peu à peu touchée par son innocence, sa sincérité et sa pureté. Elle laisse alors exprimer la gentillesse et la sensibilité qu'elle étouffait sous un masque d'effronterie. Elle en vient à communiquer avec lui, à l'aimer et à l'aider à sortir des griffes de la foule haineuse. Toute sa vie, elle restera hantée par ce grand amour impossible.

L'inventeur : savant fou, démiurge solitaire

Il apparaît dans les « flashes back », lorsqu'Edward se remémore l'origine de sa naissance. Démiurge solitaire, il se consacre à ses inventions dans les ténèbres d'un vieux château délabré. Il a l'idée de donner une âme à sa créature le jour où son regard tombe sur un biscuit en forme de cœur. Il lui offre un cerveau, une peau, un cœur, développe sa sensibilité, l'éduque comme un fils mais meurt

d'une crise cardiaque juste avant de lui greffer de véritables mains. Dans la lignée de l'illustre professeur Frankenstein, il symbolise le « savant fou », cher au cinéma fantastique.

d) Revenir sur le film pour en comprendre les caractéristiques filmiques.

L'opposition entre les deux mondes

A partir d'extraits ou de photogrammes on cherchera à caractériser les deux mondes. On mettra en évidence les éléments plastiques qui leur donnent leurs spécificités.



On notera les oppositions :

- Oppositions de couleurs et de formes : couleurs pastel de la ville et des voitures, couleurs saturées des vêtements, en contraste avec le noir et blanc des vêtements d'Edward et les tonalités sombres du château.

- Géométrisation des lignes dans la cité opposée aux courbes et aux lignes torturées du château.
- Ambiance sombre du château, où la lumière pénètre difficilement, effets de clair-obscur en contraste avec l'intensité lumineuse du lotissement, d'une luminosité presque aveuglante.
- L'ensemble de ces oppositions visuelles donne également une impression de froid, d'humidité dans le château en contraste avec la sensation de chaleur dégagée par le traitement chromatique de la petite ville.

On analysera les effets produits par ce traitement cinématographique sur le ressenti du spectateur, sur l'ambiance donnée et sur la compréhension de l'intrigue. Mais on s'interrogera également sur les intentions du réalisateur car au final l'aspect joyeux et sécurisant de la cité pavillonnaire est bien factice. Le message n'est-il pas de montrer que les apparences sont trompeuses ?

Ainsi, l'atmosphère saturée de lumière et de couleurs de la ville s'avère toxique, alors que le château, au-delà de son aspect inquiétant est un lieu de créativité, d'apprentissage et de protection pour Edward.

Les décors au service de l'histoire

A partir d'images, on cherchera à identifier les éléments du décor qui accompagnent le déroulement de l'intrigue.



Situer l'image dans l'histoire : *C'est ce que voit Peg au début du film lorsqu'elle entre dans le château. Edward est à l'intérieur mais le spectateur ne l'a pas encore découvert.*

Quelle impression se dégage de ce plan? Où se situe la caméra? : *Face au décor, légèrement inclinée vers le haut, c'est une légère contre-plongée. Quel est l'effet produit? Impression de domination. Que voit-on au premier plan, au second plan? En quoi ce décor apporte des éléments qui annoncent le personnage d'Edward? Le château gothique, les sculptures végétales, la main, au centre du parc...donc un univers étrange...*

On notera également le contraste entre les couleurs du premier plan et l'aspect sombre et inquiétant du château et de l'arbre mort au second plan. La beauté et la créativité sont donc bien présentes dans cet espace de prime abord assez maléfique.



Situer l'image dans l'histoire : *Nous sommes à la toute fin du film, lors de la séquence de retour dans la chambre. Par un montage alterné nous découvrons ce qu'est devenu Edward au moment où Kim, devenue grand-mère, raconte son histoire à la petite fille.*

Qu'apprenons-nous sur ce qu'est devenu Edward par cette image ? Quels sont les éléments du décor qui nous informent sur sa vie, ses sentiments ?

Cette image apparaît en réponse aux propos de Kim qui exprime sa certitude de l'existence d'Edward, c'est lui qui crée la neige. Ce visuel confirme donc les paroles de Kim mais nous apporte aussi d'autres informations : Edward non plus n'a rien oublié de son amour pour Kim. Ses sculptures sont des témoignages de son passage chez les humains. Même s'il a été rejeté, il en garde des souvenirs heureux. On constate également qu'Edward, lui, n'a pas vieilli.

Le rôle de la musique

La musique de Danny Elfman est extrêmement présente et joue un rôle primordial sur les ressentis des spectateurs. Les éléments visuels sont renforcés par les ambiances sonores pour entrer dans le merveilleux et le fantastique.

Pour prendre conscience de ce rôle de la musique, on pourra revoir certains passages sans le son. On peut également écouter la musique et demander aux élèves, soit de dessiner, soit de raconter et de rédiger, une scène qu'ils associent à l'extrait entendu.

Des séquences à analyser

Certains moments clés peuvent être revus afin d'appréhender certains procédés filmiques et de se familiariser avec le vocabulaire cinématographique.

Quelques propositions d'extraits à revoir :

Le générique d'ouverture :

Voir l'analyse proposée en début de dossier. Après avoir vu le film, les élèves pourront identifier les éléments du décor, les décrire et retrouver leurs rôles dans l'histoire.

Les trois flash-back :

Ce sera l'occasion de mieux comprendre ce procédé cinématographique. On se questionnera sur le moment où ils apparaissent (Pourquoi à ce moment-là ?). On analysera les procédés de montage au début et à la fin des flash-back (Comment le spectateur comprend-il qu'il s'agit d'un souvenir, d'un retour en arrière)

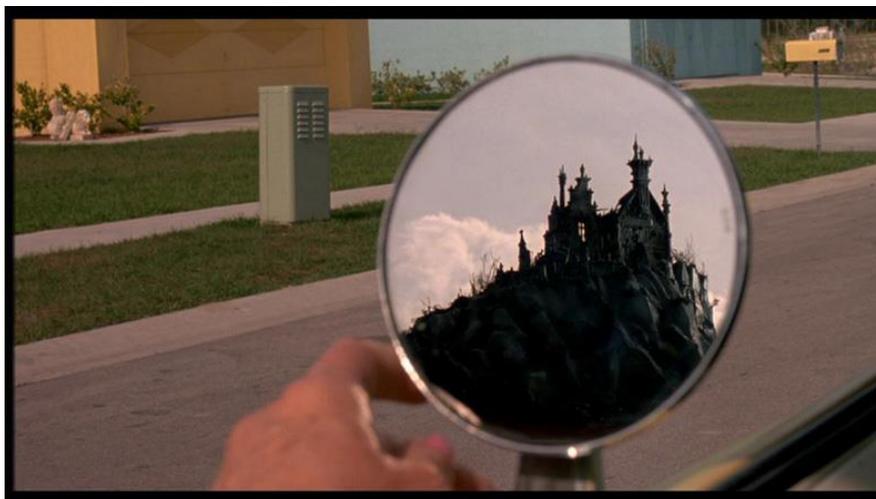
Avant le premier flash-back, Edward est en train de cuisiner avec Peg. La transition se fait par un zoom sur l'ouvre-boîte électrique, un gros plan sur Edward (On sent qu'il se passe quelque chose dans sa tête), ces deux plans alternés sont répétés, puis un changement de musique et un fondu enchaîné vers l'ouvre-boîte de l'atelier du savant où l'on découvrira les robots pâtisseries. On notera le changement d'univers chromatique. Le retour se fait par le gâteau en forme de cœur posé sur Edward en construction.

L'entrée dans le second flash-back, quelques minutes seulement après le premier est plus brutal. On passe d'Edward faisant le service au barbecue et agitant ses lames à Edward allongé sur son lit, ces ciseaux sur la poitrine. Sur ce plan, la voix de l'inventeur apparaît et continue sur le plan suivant où un long panoramique dans l'atelier du savant nous fera découvrir Edward écoutant les leçons de son créateur concernant le service du thé. La transition se fait donc par le son, mais aussi par le sens. La sortie se fait par un retour sur l'image d'Edward dans son lit.

Le troisième flash-back apparaît en fondu enchaîné à partir d'une image particulièrement forte du film : Kim s'est blottie dans les bras d'Edward. Le fondu se réalise sur le paquet cadeau contenant les mains que l'inventeur souhaite offrir à Edward pour Noël. Le plan est à nouveau accompagné par la voix du savant. La mort de l'inventeur va rendre Edward à jamais inachevé, doté de dangereuses lames, lui interdisant le plaisir du toucher. Le retour se fait sur le visage d'Edward en gros plan en raccord avec l'image d'entrée : Kim et Edward enlacés, les ciseaux tenus à distance du corps de Kim.

Le rapprochement avec les deux mondes

De 7'47 à 15'07. Cette très belle séquence dévoilant les circonstances de la rencontre entre Peg et Edward peut être un bon support pour travailler les cadrages, la notion d'échelle de plans et de mouvement de caméra, mais également le rôle de la musique. On s'intéressera particulièrement au plan déclencheur où Peg découvre l'image du château dans son rétroviseur. On soulignera l'habileté du procédé pour faire entrer le monde d'Edward dans celui de Peg.



La comparaison entre la séquence d'ouverture et la séquence finale

Dans la chambre de la petite fille, la grand-mère commence à raconter son histoire. Le film se termine sur un retour à cet espace, on revient au présent de Kim, elle a fini son récit. Ainsi, la boucle est bouclée, le récit se situe entre ces deux parenthèses, on revient à la « réalité ». Ce procédé accentue le caractère fictionnel de l'histoire d'Edward, c'est à la fois un souvenir, un conte, une fable.

On fera naturellement le parallèle avec le film Le Tableau, où l'on retrouvera ce procédé d'ouverture et de fermeture en boucle. On entre dans le film en entrant dans le tableau et l'on ressort du cadre à la fin.

e) Prolongements en arts plastiques

Les notions plastiques à travailler

- ✓ La couleur et la lumière
- ✓ Les contrastes et les oppositions plastiques

Les opérations plastiques à mettre en œuvre

Associer :

- Rapprocher, juxtaposer, superposer, relier, opposer, assembler, rassembler, imbriquer, combiner, imbriquer, enchevêtrer, entrelacer, greffer....

Isoler :

- Priver du contexte : supprimer, cacher, cadrer, extraire, supprimer, enlever, masquer, découper, détourner.
- Privilégier par rapport au contexte : montrer, différencier

Quelques exemples d'activités

- ✓ Dessiner Edward de mémoire. Comparer les réalisations. Lui inventer d'autres mains avec d'autres objets
- ✓ Réaliser des découpages originaux (avec des ciseaux bien sûr) dans des images de paysages ou dans des fonds de peinture. Les intégrer dans des compositions personnelles.
- ✓ Réaliser des sculptures surprenantes, en terre, en papier, avec des objets...
- ✓ Confronter et associer des oppositions. Par exemple, à partir de deux représentations de paysages (images ou réalisations des élèves), l'un sombre et lugubre, l'autre coloré et rassurant, réaliser une seule composition en intégrant des fragments des deux paysages.
- ✓ Créer un être fantastique (animal ou humain) à qui on donnera des pouvoirs exceptionnels. Photomontages, dessins, collages
- ✓ Créer plastiquement une ambiance pour un paysage fantastique, romantique ou irréel en jouant sur des collages, des changements d'échelle, des intrusions d'éléments étranges... ou encore un jardin merveilleux, un univers baroque.

- ✓ Créer des musées personnels en échos à ceux du film : celui de Kim autour du miroir, la cheminée d'Edward, les photos de famille de Peggy, l'autel de la femme étrange, la statuare animale.
- ✓ En lien avec l'image du château d'Edward dans le rétroviseur de Peg. Utiliser des miroirs, les positionner dans un espace, un paysage, afin de faire apparaître de nouveaux éléments insolites. Par exemple, poser les miroirs au sol, sur une pelouse ou dans la cour, pour y faire apparaître des nuages, des morceaux de ciel. Prendre des photos, les réutiliser dans d'autres compositions personnelles.

Des référents culturels en résonance

L'art topiaire

L'art topiaire (art du paysage) consiste à tailler des arbres et arbustes dans un but décoratif, en leur donnant des formes géométriques, animalières, en figurant des scènes ou des personnages.

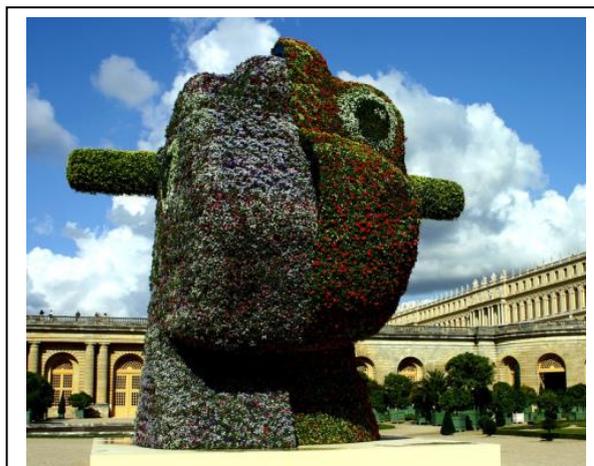
L'origine de l'art topiaire remonte à la Rome antique. A l'époque les jardiniers souhaitaient imiter les sculpteurs en donnant des formes décoratives aux végétaux. Mais c'est surtout à la Renaissance que c'est art prend son essor. En France il connaît son apogée grâce à André Le Nôtre, jardinier de Louis XIV.



L'art topiaire, créations d'artistes contemporains :

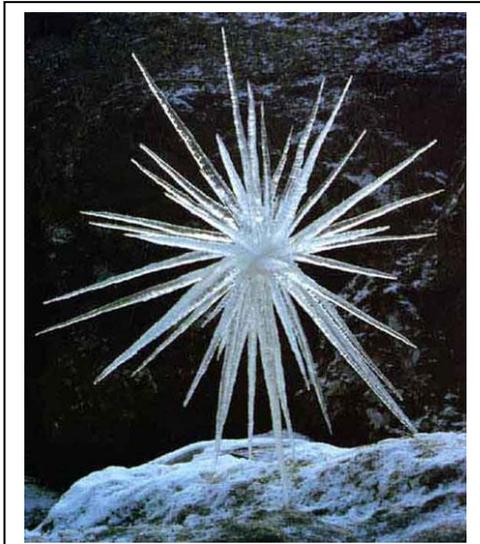


Jeff Koons Puppy, 1992



Split Rocker » de Jeff Koons, Château de Versailles, 2008

Tim Burton s'inspire du Land Art environnemental : art éphémère.

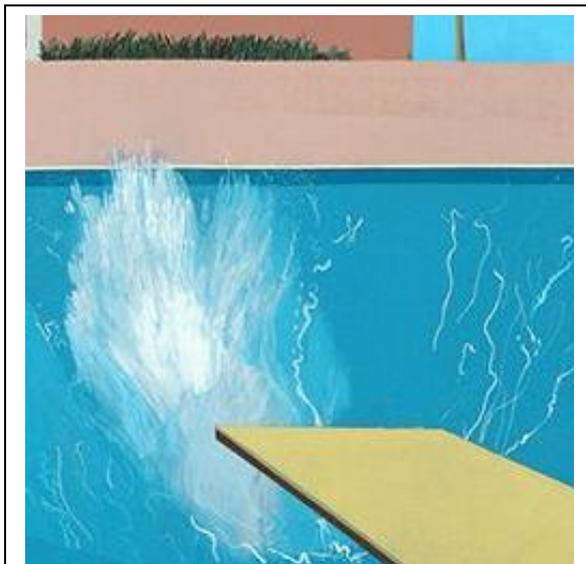


Andy Goldsworthy

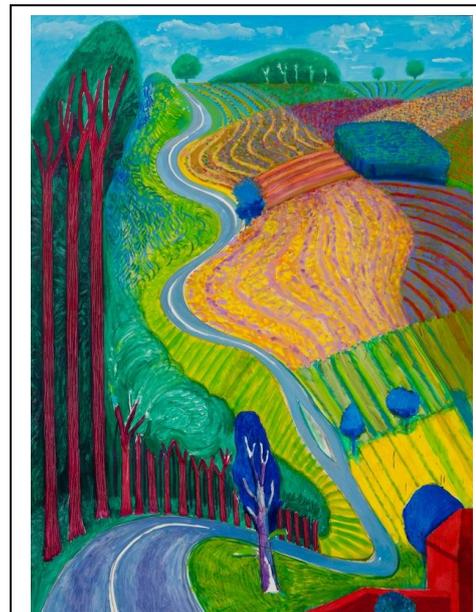


Nils Udo, Equerre 2014

Les couleurs acidulées des villas américaines dans les tableaux de David Hockney



David Hockney, Big splash



David Hockney,
Going Up Garrowby Hill

Sources :

Edward aux mains d'argent sur le site Nanouk en utilisant son adresse mail académique pour se connecter:

<http://nanouk-ec.com>

Edward aux mains d'argent sur le site « Transmettre le cinéma » :

<http://www.transmettrelecinema.com/film/edward-aux-mains-dargent/>

Edward aux mains d'argent sur le site du réseau Canopé

<https://www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/mag-film/films/edward-aux-mains-dargent/le-film/>

Edward aux mains d'argent sur le site Benshi :

<https://benshi.fr/films/edward-aux-mains-d-argent/47>

Dossier pédagogique de L'académie de Lyon

Dossier pédagogique de Carole Morel, coordinatrice départementale Ecole et cinéma 59

Dossier Joëlle Tessier CPAV. IA44.

Fiche pédagogique réalisée par Maryvonne et Gérard Pouessel

Dossier pédagogiques de Corinne Lacaze CPD Arts visuels 54

Le monde vivant sur le site des « Enfants de Cinéma », partenaire du dispositif « École et Cinéma »

Pour aller plus loin : liens utiles :

– Un dossier avec des activités et questionnaires clés en main pour exploiter le film en classe :

http://ww2.ac-poitiers.fr/ia86-pedagogie/IMG/pdf/edward_aux_mains_d_argent_fiche_mjc.pdf

– Informatique : Un jeu en ligne sur les échelles de plan et les angles de vue avec des images tirées du film :

<https://learningapps.org/view2714684>

– Galerie de l'œuvre picturale de Tim Burton :

<http://www.tim-burton.net/galerie/lesdessins-peintures-ecrits-et-photographies/the-art-of-tim-burton/>

– Présentation vidéo du film avec de courts extraits, de brefs passages d'interviews du réalisateur :

<http://www.ina.fr/video/CAB91017098>